

# ARCHIVORE

Bulletin de l'Association des Étudiants et des Diplômés en Archivistique d'Angers

Numéro 9, parution trimestrielle

Juillet 1998

## Editorial

En cette fin d'année scolaire, l'heure est à la fois aux bilans et aux projets. L'AEDAA est fière de vous annoncer qu'elle compte actuellement plus de cent adhérents, ce qui prouve son dynamisme et la confiance qu'elle a su vous inspirer. C'est pour cette raison que nous avons décidé de vous présenter ce qui a été réalisé jusqu'à aujourd'hui.

L'**Annuaire** est dans sa phase finale. Emmanuelle Jouineau s'occupe des derniers détails avant parution, qui ne saurait tarder.

Le **Bureau-emploi** poursuit son rythme de croisière : il peut ainsi vous proposer tous les mois une dizaine d'offres. Une campagne de prospection auprès des Chambres de commerce et d'industrie et des mairies sera à nouveau lancée en septembre.

Le fonds de la **Bibliothèque** s'accroît régulièrement. Nous nous permettons de vous rappeler qu'il est à votre disposition sur simple demande auprès de Séverine Menet.

Quant à **Archivore**, vous semblez avoir été séduits par sa clarté et ses illustrations, et plusieurs d'entre vous ont demandé comment participer à sa rédaction. Vous trouverez donc dans ce numéro des réponses, qui éveilleront sans doute en vous l'écrivain qui sommeille. Vous partirez à la découverte du service éducatif des Archives départementales des Côtes-d'Armor. Vous apprendrez par ailleurs comment se débarrasser de ces bestioles qui s'attaquent à vos précieux documents. Claire Guillemain vous fera ensuite partager sa passion pour l'enluminure. Et pour finir sur une note plus sérieuse, vous vous familiariserez avec ce difficile exercice qu'est l'élaboration de tableaux de gestion. Tout un programme ...

Bonnes vacances à tous !

Le Bureau



### Sommaire

Le service éducatif des Côtes-d'Armor	2
La désinfection des documents	5
Archilivres	6
Brève histoire de l'enluminure	7
Elaboration des tableaux de gestion	10
Conseils pour rédiger un article	11
Annonces	12

## *Le service éducatif des Côtes-d'Armor*

### La création du service éducatif des Archives départementales des Côtes d'Armor

Les services éducatifs ont largement contribué à développer ces dernières années le rôle culturel des Archives auprès d'un public aujourd'hui de plus en plus diversifié.

Les premiers essais d'animation datent des années Cinquante avec tout particulièrement la création du premier Service éducatif des archives aux Archives départementales du Puy-de-Dôme en février 1952.

La dynamique dès lors était lancée et le réseau des Services éducatifs ne cessa de s'intensifier et de s'accélérer au début des années 1980 pour trouver enfin son accomplissement en 1985 avec la création du Service éducatif des Archives de Paris (voir *La Pratique archivistique française*, p.441).

C'est dans cette dynamique qu'a été créé en avril 1976, le Service éducatif des Archives des Côtes-du-Nord (Côtes-d'Armor depuis 1990) à l'initiative de François Régis de Saint-Jouan, alors directeur des Archives, ainsi qu'à la suite d'une note de la Direction des Archives de France en date du 1er mars 1976 stipulant que désormais les Services éducatifs devaient exister dans tous les départements !

### Des conditions d'accueil de classes très difficiles

Cette même note précisait, par ailleurs, que faute de place aux Archives mêmes, les locaux de la bibliothèque municipale

ou d'un établissement scolaire pouvaient être utilisés.

Accueillir des groupes scolaires aux Archives pour étudier l'histoire locale à partir de documents originaux : voilà bien l'enjeu des Services éducatifs. Pour répondre à cet objectif pédagogique, les Archives des Côtes-du-Nord furent confrontées jusqu'en 1988 à un réel problème : celui de l'exiguïté et de la vétusté des locaux (datant de la fin du XIXe siècle) ainsi que de l'absence réelle d'une salle d'accueil.

Malgré quelques activités pédagogiques menées par les différents professeurs du Service éducatif (un de 1976 à 1980, deux à partir de l'année scolaire 1982-1983), ce ne fut guère qu'à la suite de l'installation des Archives départementales dans les nouveaux locaux, à la fin de l'année 1988, que le Service éducatif a pu trouver son rythme de croisière.

### L'essor du Service éducatif des Archives départementales des Côtes d'Armor

Les années qui suivirent l'installation des Archives départementales dans le nouveau bâtiment ont correspondu à un développement considérable de l'ensemble de ses activités.

Tous les indicateurs de mesure du volume d'activité étaient à la hausse. Ceux du Service éducatif n'échappèrent pas à la règle.



### **Des objectifs qui se diversifient**

↳ L'accueil des scolaires reste toujours l'objectif premier. Mettre les élèves, ou les étudiants, en contact direct avec des documents d'archives pour étudier l'histoire locale ou nationale correspond encore aujourd'hui à une méthode pédagogique active et appréciée de tous.

↳ Toute action pédagogique est aussi l'occasion de valoriser une partie du patrimoine écrit du département, d'en évaluer son intérêt et d'en percevoir sa dimension pédagogique.

↳ De même, le travail sur documents est souvent associé à la découverte du bâtiment des Archives, des missions du service ainsi qu'à la compréhension de cet espace culturel important dans la conservation du patrimoine départemental.

↳ Enfin, ce véritable partenariat entre une institution culturelle, que sont les Archives départementales, et l'Education nationale représentée par ses deux professeurs relais, constitue sans aucun doute un atout indéniable et une spécificité des Services éducatifs.

### **Un public de plus en plus nombreux et varié**

Voilà un indicateur précieux : le nombre d'élèves, d'étudiants et d'enseignants qui se rendent chaque année aux Archives dans le cadre des activités proposées par le Service éducatif. Depuis 1989, les chiffres ne cessent d'augmenter !

Le cap des 1 000 élèves est franchi en 1993 ; celui des 2 000 en 1996 et la tendance de ces deux dernières années est encore à la hausse.

Les publics sont de plus en plus nombreux et variés :

↳ Les classes du primaire, majoritaires jusqu'en 1995, laissent une place de plus

en plus grande aux classes de collèges et lycées.

↳ L'implantation à Saint-Brieux du Centre d'Etudes Universitaire (C.E.U.) et du D.E.U.G. d'Histoire ont entraîné l'arrivée massive d'étudiants aux Archives (cours de méthodologie historique et d'archivistique).

↳ Le suivi et l'adéquation des modules pédagogiques proposés aux différents programmes scolaires incitent les enseignants et leurs élèves à se rendre aux Archives pour des séances de travail sur documents, en sélectionnant des thèmes très diversifiés.

↳ Les liens étroits avec le Centre Généalogique des Côtes-d'Armor, le réseau des associations locales ou les Universités du Temps Libre suscitent régulièrement des séances de découverte du centre animées par les agents du Service éducatif.

↳ Les contacts réguliers et institutionnels avec l'Inspection Académique, l'Equipe départementale à l'Action Culturelle (E.D.A.C.), l'I.U.F.M., la Direction Diocésaine de l'Enseignement Catholique (D.D.E.C.), le Musée de Saint-Brieuc ou le Centre départemental de documentation pédagogique (C.D.D.P.), permettent d'accueillir dans le cadre du Service éducatif de nombreux stages de formation continue ou initiale d'enseignants du primaire et du secondaire, de produire et de diffuser des publications pédagogiques et d'orienter les animations pédagogiques ou le choix d'exposition à partir des décisions prises par l'I.A. et l'E.D.A.C.

### **Le renforcement de l'équipe**

Parallèlement à l'augmentation des demandes, l'équipe du Service éducatif a dû progressivement se renforcer.

Depuis 1982, deux professeurs de l'Education nationale assurent, avec des

heures de décharge variables d'une année sur l'autre, l'animation pédagogique du Service éducatif. Ils sont assistés depuis 1992 de deux agents des Archives départementales (jusqu'à 1 attaché de conservation et 1 documentaliste).

L'année 1989 marque un nouveau redémarrage des activités du Service éducatif du fait de l'implantation des Archives dans les nouveaux bâtiments : entre 400 et 500 élèves franchissent ainsi chaque année la porte des Archives.

Mais c'est l'année 1993, avec la nomination d'un attaché de conservation à la fin de l'année 1992 chargé de suivre les activités du Service éducatif, qui permet de franchir en 1993 le cap des 1 000 élèves (1 018 en 1993).

Dès lors la courbe ne cesse de grimper pour dépasser en 1996 le seuil des 2 000 élèves (tous niveaux confondus).

Depuis le début de cette année et dans le cadre du dispositif gouvernemental, un Emploi-Jeune a été créé par le Conseil général des Côtes-d'Armor au profit du Service éducatif des Archives départementales des Côtes-D'Armor.

Cet emploi-jeune a pris ses fonctions en février 1998 (à la place du documentaliste). Il assure désormais, à temps plein, l'animation pédagogique et culturelle des archives en lien étroit avec l'attaché de conservation qui organise et gère le suivi administratif du service.

#### Des modules et outils pédagogiques diversifiés

Afin de répondre au mieux aux attentes des enseignants et de leurs élèves, les différents modules pédagogiques élaborés par les professeurs de Service éducatif couvrent toutes les périodes de l'histoire, depuis le Moyen-Age jusqu'à la période contemporaine.

Un dépliant distribué aux enseignants sur le Service éducatif (réalisé en 1997) permet de visualiser rapidement l'ensemble de ces modules.

Les thèmes proposés chaque année dans le cadre du Concours de l'Historien de Demain (concours particulièrement suivi dans le département) sont également l'occasion d'élaborer des dossiers ou brochures pédagogiques parfois imprimées et diffusées comme ce fut le cas pour celle concernant le sport dans les Côtes-d'Armor.

**Xavier LAUDIE**

Service éducatif des Côtes-d'Armor



## La désinfection des documents et des locaux d'archives : contacts et adresses utiles

En cas de d'infestation des locaux ou des liasses d'archives par les insectes, il est nécessaire de désinfecter non seulement les documents mais également l'ensemble des bâtiments de stockage afin de replacer les documents dans un environnement sain :

☞ désinfection des documents : le nettoyage à l'oxyde d'éthylène reste apparemment la technique classique (utilisé en autoclave, ce produit est à la fois insecticide, bactéricide et fongicide.

☞ désinfection des locaux : par le biais de fumigations à base de Lindane<sup>1</sup> (poudre blanche qui, chauffée en coupelles en aluminium, passe à l'état liquide puis gazeux et se répand dans le local). Cette opération nécessite l'évacuation complète des collections et doit être réalisée, de préférence, par les pompiers ou des entreprises spécialisées.



#### Adresses et contacts :

✓ Centre Joël Le Theule, Bibliothèque Nationale de France, Château de Sablé 72300 Sablé-sur-Sarthe, Tél 02.43.95.19.92

Contact : M.LEFEVRE ou Mme PITON (Chimistes)

<sup>1</sup> Attention : d'après M.GORE de la Société FRIGOSCANDIA, il semble que l'utilisation du Lindane ne soit plus autorisée.

✓ Société FRIGOSCANDIA, Chaussée Herman Dupasquier, 76000 Le Havre  
Contact : M.GORE, 02.35.53.21.51  
Tarif : 260 Fcs la palette de 1 m3 environ (Vous pouvez également contacter les ports autonomes)

✓ CRCDG (Centre de Recherche sur la Conservation des Documents Graphiques)  
Contact : Mme FLIEDER, 01.45.89.41.79.  
Pour tout ce qui concerne la désinfection elle vous renverra vers :

✓ l'ARSAG (Association de Recherche pour la Sauvegarde des Arts Graphiques, Muséum d'Histoire Naturelle, Paris)  
Contact : Mme RACOTONI-RENI, 01.44.08.69.94  
Tarifs : 500 Fcs d'adhésion à l'ARSAG + 500 fcs pour le traitement + les frais de port.

#### Pour les locaux :

✓ Annuaire, pages jaunes : Rubrique désinfection, désinsectisation, dératisation

✓ Hygiène Office, 4 rue Pelletier, 91320 WISSOUS, 01.60.11.25.23 (fournit entre autres des pièges à insectes, propose l'identification de l'insecte, le catalogue des produits présente des fiches « insectes » précises)

✓ RENTOKIL, 3 rue de Rome, 93561 ROSNY-sous-BOIS, 01.48.94.92.93

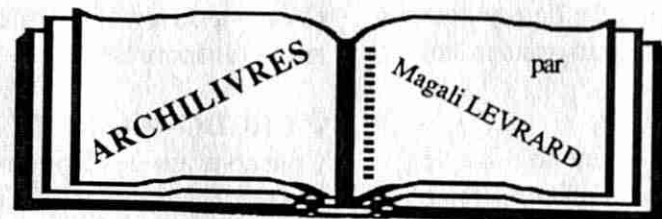
#### Pour en savoir plus :

- La Pratique Archivistique Française, p.481 et suivantes

- Agence Interprofessionnelle Régionale pour le livre et les médias (AGIR), Etats d'urgence : Guide des mesures d'urgences

pour les bibliothèques (inondation, incendie, infestation), Vendôme, AGIR, 3<sup>e</sup> éd., 1997, 69 p.

Écrit sur le mode humoristique, ce petit ouvrage fourmille d'informations pratiques, notamment d'adresses utiles, dont quelques unes citées ci-dessus.



**Note :** Ces informations ne sont nullement exhaustives, et sont le résultat des contacts pris au moment où je me suis trouvée confrontée à ce problème.

**Claire Etienne**  
Archiviste de Saint-Calais

**CENTRE NATIONAL DE LA FONCTION PUBLIQUE TERRITORIALE (CNFPT),**  
*Les archives des petites communes*, Paris, CNFPT, 240 p.

Ce guide est destiné à tous ceux qui à un moment ou à un autre et à quelque titre que ce soit, désirent classer et conserver les archives de leur commune, avec bon sens et dans le respect de la réglementation. Il présente tous les aspects de la vie quotidienne de la commune. Avis aux lauréats du concours !

**DIRECTION DES ARCHIVES DE FRANCE (Service technique),** *Thésaurus W*, 3<sup>ème</sup> édition, Paris, Ministère de la culture, 1997, 263 p., 200F.

Ce Thésaurus-matière se divise en :

- ↳ tableaux thématiques.
- ↳ listes alphabétiques.
- ↳ mots-outils.
- ↳ typographie documentaire.

Il est réalisé en application de la circulaire AD 79-6 du 31 décembre 1979 portant instruction sur le traitement des documents des Archives départementales antérieures à 1940.

**BRETAGNE, PAYS DE LOIRE, POITOU-CHARENTES,** *Patrimoine des bibliothèques de France, un guide des régions*, vol. 8, Paris, Payot, 1995, 319 p.

Des nouvelles des bibliothèques.

Les richesses des bibliothèques de France sont mal connues. Cette collection de 10 volumes régionaux rassemble, pour la première fois, un large éventail de bibliothèques. Elles présentent non seulement leurs trésors, mais aussi une extraordinaire diversité de documents, rassemblés par les hasards de l'histoire et la volonté des hommes.

Au Moyen-Age, les peintres ornant les manuscrits sont appelés miniatures, car pour les réaliser, on utilisait une poudre rouge, le minium qui servait à cerner les contours du dessin. Le terme « enluminure », créé au début du XIII<sup>ème</sup> siècle, est tiré du latin « illuminare », qui veut dire donner la lumière, d'où la signification d'enluminure qui a pour but d'éclairer le texte en représentant certaines scènes.

Si l'enluminure voit son apogée au XIII<sup>ème</sup> puis au XV<sup>ème</sup> siècle, ses origines remontent au début de notre ère. Dès le II<sup>ème</sup> siècle, le parchemin commence à remplacer le papyrus. Au III<sup>ème</sup> siècle, le codex (livre) remplace le rouleau (volumen). Le papyrus était un bon support pour l'image et le texte, mais trop fragile. L'introduction du codex fut donc un événement primordial dans l'histoire du livre, les feuilles plates du parchemin rendent son utilisation plus pratique ; les couleurs sont à base de pigment naturel. Cependant, il est difficile de considérer ce qu'il nous reste des manuscrits témoins du passage de l'Antiquité à l'ère chrétienne (du IV<sup>ème</sup> siècle au VII<sup>ème</sup> siècle), c'est pour cela qu'il n'est pas aisé de définir le début réel du livre enluminé. Le « calendrier de Filalcona » en 354 serait le plus ancien codex enluminé.

On distingue plusieurs époques qui vont du balbutiement à l'épanouissement de cet art merveilleux dont il ne reste malheureusement que peu d'oeuvres.



### Période Pré-Romane :

L'enluminure pré-romane se divise en une suite de périodes aisées à délimiter, se référant chacune à des modèles d'esthétiques différentes.

En général, on retient 4 courants principaux.

### ✂ Anglo-saxon

En Irlande, pendant les premiers siècles du Moyen-Age se développe une vie monastique où s'épanouit un style décoratif fondé sur de savantes combinaisons d'entrelacs et d'animaux fabuleux. Les moines d'Irlande éprouvent à l'égard des livres un goût particulier et se consacrent à l'enluminure du VII<sup>ème</sup> siècle au début du IX<sup>ème</sup> siècle.

Écrit vers 680, le « Livre de Durrow » est le plus ancien évangélaire entièrement décoré. Un colophon le mentionne comme ayant été achevé en douze jours. D'autres manuscrits aussi remarquables de cette période tels que l'« Évangélaire de Lindisfame » du début VIII<sup>ème</sup> siècle ou le « livre de Kells » vers 800.

### ✂ Carolingien

Charlemagne et ses collaborateurs donnent au livre la place la plus importante qui soit. « L'Évangélaire de Godescal » exécuté entre 781 et 783 est le plus ancien manuscrit de l'école palatine d'Aix-la-Chapelle ; il est écrit avec la nouvelle écriture minuscule, la caroline, en lettre d'or et d'argent sur un parchemin pourpre.

### ✂ Mozarabe

Les miniatures mozarabes dans lesquelles se trouvent des éléments architecturaux avec des arcs en fer à cheval, présentent une grande originalité dès la première moitié du X<sup>ème</sup> siècle. Les oeuvres les plus étonnantes sont des « Beatus », elles datent du X<sup>ème</sup> siècle et illustrent les commentaires du Livre de l'Apocalypse, miniatures vivement colorées et d'une grande force expressive. Le moine Magius, originaire de Cordoue et installé dans le Léon, est l'un des miniaturistes les plus connus. Le « Beatus de San Miguel de Escalada » est signé de son nom.

L'enluminure ottonienne emploie le plus souvent une surface dorée sur laquelle sont peints les personnages du Nouveau Testament. L'école la plus importante est celle de Reicheneau, son chef d'oeuvre est le plus célèbre « Codex Egbertus » écrit pour l'archevêque Egbert de Trèves, remarquable par des scènes représentant des animaux et oiseaux sur fond végétal. L'enluminure ottonienne jusqu'au XIème siècle, a subi manifestement l'influence byzantine (emploi d'un fond or et de la couleur pourpre). Le très célèbre « Codex Aureus » du XIème siècle, conservé à Nuremberg en est un exemple.



**Période Romane du XIème et XIIème siècles :**

Durant tout le Moyen-Age, le centre d'attraction spirituel de l'art décoratif est l'autel des églises. Les manuscrits destinés à être placés dans le chœur sont donc enluminés avec la plus grande munificence. L'époque romane va cultiver le même esprit sans qu'il ait toutefois la même importance, ce n'est plus l'ornementation du chœur qui préoccupe, mais celle de l'église toute entière. L'enluminure va donc perdre de son influence pendant quelques décennies avant de resurgir.

Au début du XIème siècle, les moines bénédictins tiennent la quasi-exclusivité de la réalisation de manuscrits. Constatant la

pauvreté artistique de la décoration des livres, à l'instigation d'Hildebrand (futur Pape Grégoire VII), son ami Désidérius (futur Pape Victor III) abbé de Mont-Cassin, décide d'aller Byzance en 1065 à dessein d'en ramener des artistes afin de décorer les deux grands berceaux bénédictins : le Mont-Cassin et Subiaco. Ces artistes établissent aussi des écoles artistiques dans divers monastères. Leur influence fut immédiatement sensible dans les manuscrits de l'époque, perpétuant un style imposant et rigide, très riche par les fonds dorés, les corps plats sans volume cernés d'un contour noir.

L'activité créatrice des différentes abbayes fut plus que jamais dépendante des abbés qui les dirigèrent avec cependant un style différent dans chaque abbaye. Cîteaux par exemple, nous offre de beaux manuscrits enluminés dont la majorité sont toutefois sans or et sans image, conformément à l'idéal ascétique de l'ordre cistercien voulu par Saint Bernard.

Il faut savoir que pendant l'époque romane, l'enluminure n'est presque jamais mise au service des empereurs et des rois. La Bible, les écrits des Pères de l'Eglise, puis les vies des Saints vont inspirer les artistes.

L'enluminure romane est un art ornemental autant qu'un art d'illustration. La lettre ornée et la lettrine y tiennent une très grande place. La grande fantaisie romane fait se côtoyer des créations tantôt drolatiques, tantôt effrayantes : gnomes, dragons, animaux acrobates prennent une place dans la lettrine ou dans les rinceaux (ornement à motif de tiges stylisées) qui la prolonge. Pendant toute cette période, l'enluminure possède un langage caché et est entièrement empreinte de symbolisme dans les représentations et les couleurs.

Parmi les manuscrits les plus typiques de cette période, on trouve par exemple, la « Bible de Saint Vaast » ou la « Bible de Souvigny ». Le « Psautier de Winchester », oeuvre significative de l'école d'Angleterre.



**Période Gothique des XIIIème, XIVème et XVème siècles**

A l'époque gothique, la taille du livre se réduit et la miniature devient l'enrichissement d'un texte écrit. Ce que les Bibles ont été pour la miniature romane, les psautiers le sont pour la miniature gothique, premiers livres liturgiques destinés à être placés entre les mains des profanes, ancêtre du livre d'heures. On y trouve deux types de miniature. L'un fragmente les pages de cadres géométriques, où sont insérées des scènes comme dans les vitraux. D'autres ont des fonds peints à l'or ou de couleurs vives. Tel est le « Psautier d'Ingerburge » réalisé avant 1205 ; l'autre comme le « Psautier de Saint Louis » fait figurer les représentations dans un cadre avec un fond d'architecture : pinacles, rosaces, toits et arcades sont dessinés.

Plus tard, au XIVème siècle les livres typiques sont les livres d'heures. A cette époque l'enluminure devient un luxe réservé aux princes et aux bourgeois.

La défaite d'Azincourt en 1415 et le traité de Troyes en 1420 vont mettre fin à la primauté parisienne. L'art officiel se déplace avec le centre politique à Bourges, Tours, Angers, etc. Le Val de Loire connaît sa plus grande renommée.

Le duché d'Anjou fut l'un des plus grands centres du mécénat du XVème siècle. Le grand-père du Roi René, Louis Ier fit exécuter la tapisserie de l'Apocalypse. Son fils Louis II prit à son service l'auteur des « Heures de Rohan », artiste anonyme et aragonais qui arrive en Anjou en 1414.

Le Roi René, grand poète, va écrire plusieurs oeuvres dont le « Livre des Tournois » qu'il fera enluminer par Barthélémy d'Eyck, artiste qui restera près de trente ans à la cour d'Anjou. Selon toute vraisemblance, « Le coeur d'Amour épris » et « Le Mortifiement de Vaine Plaisance » lui serait dûs.

Fait curieux, aucun contact n'est décelé entre René d'Anjou et son contemporain, le maître de Tours, Fouquet. Influencé par un séjour en Italie, Fouquet va s'inspirer du style antique. C'est lui qui importe en France la science de la perspective : il a le goût du réel, de l'image exacte, du détail précis. Son activité se partage entre trois villes : Bourges, Angers et Tours. A la fois enlumineur et peintre, de ces trente-deux années de travail, c'est surtout le livre d'heures dédié à Etienne Chevalier, qui le rendit célèbre. Fouquet entraîne dans son sillon de nombreux artistes, comme ses élèves Jean Colombe et Bourdichon.

L'enluminure va trouver son apogée dans les « Très Riches Heures du Duc de Berry » commencées par les frères Limbourg, terminées par Jean Colombe pour le duc de Savoie. Jean Colombe est à l'origine du maniérisme français qui s'étendra jusqu'au coeur du XVIIIème siècle. L'influence italienne est visible dans le décor à l'antique, les encadrements et la conception même de l'espace dans le tableau, par l'allongement des proportions et l'adoucissement des formes.

Bourdichon, va jouir d'une notoriété sans précédent. Il fut le peintre en titre de quatre rois : Louis XI, Charles VIII, Louis XII et François Ier. Il exécuta les « Grandes Heures d'Anne de Bretagne » où il utilise la feuille d'or à profusion. Il représente l'art officiel, un art sage et sans originalité particulière. Il meurt en 1521, marquant le début du déclin de l'enluminure.

Concurrencé sur le plan économique par l'imprimerie, victime sur le plan artistique de la confusion avec le tableau que les enlumineurs ont eux-mêmes créé, estimée trop coûteuse pour un plaisir personnel, l'enluminure ne va pas tarder à s'éteindre. Elle tente de survivre jusqu'à la fin du XVIème siècle où elle laissera définitivement place à la gravure et aux tableaux de chevalet.

**Claire GUILLEMAIN**

Elève à l'Ecole d'Enluminure d'Angers

### DEFINITION ET COMPOSITION

A l'origine des tableaux de gestion : les tableaux de tri traditionnels. Un tableau de tri est un document réglementaire dans lequel est définie, pour chaque fonds, la durée de conservation des documents qui le composent, avec indication des documents voués à l'élimination. La pratique archivistique moderne tend à substituer au terme *tableau de tri* celui de *tableau de gestion*.

Le tableau de gestion est plus complet que le tableau de tri, dans la mesure où il comporte non seulement la durée de conservation des documents, mais également des indications concernant les modalités de traitement de ces documents. Voici ce qu'ils indiquent, sur 5 colonnes généralement :

↳ les types des documents produits.

↳ la « DUA », durée d'utilité administrative, est la période durant laquelle un dossier reste utile au service qui l'a créé, dans le cadre de la gestion courante de ses affaires ; les dossiers sont conservés dans le service ou dans un local de préarchivage. La DUA concerne aussi bien les documents destinés à être éliminés à court ou moyen terme que les documents à conserver définitivement.

↳ la destination / ou sort final des documents : conservation, échantillonnage ou élimination.

↳ la communicabilité, c'est-à-dire la possibilité de mettre à la disposition du public un document ou un dossier, selon que la législation et la réglementation en vigueur (ou à défaut l'accord de l'administration concernée) le permettent.

↳ des observations éventuelles relatives au tri, aux procédures, aux textes réglementaires...

Les abréviations couramment employées sont les suivantes :

- C : conservation définitive
- CP : conservation partielle
- TS : tri sélectif
- E : élimination
- I : communicabilité immédiate

### MISE EN PLACE

Si l'administration pour laquelle vous travaillez dispose déjà de ce type de document, ou s'il existe un document commun à un même secteur, comme c'est le cas pour les communes, le travail en est grandement facilité. Il vous faut dans ce cas adapter ces tableaux à l'organigramme local, à l'organisation des directions et des services.

Si tout est à faire, bien sûr le travail sera plus long, mais aussi plus enrichissant et plus valorisant. L'élaboration de tableaux de gestion requiert des aptitudes à la communication, à l'écoute, à la compréhension et la synthèse :

❶ Collationner les textes anciens ou récents, valables ou adaptables, déjà parus en matière de traitement des documents de l'organisme concerné ou d'autres organismes oeuvrant dans les mêmes domaines.

❷ Vous faire connaître de tous les services, et si possible vous faire appuyer en « haut lieu », grâce à une note d'information par exemple ; se présenter à chaque chef de service pour expliquer le but de l'enquête et étudier la structure et les fonctions de son service.

❸ Se faire désigner dans chaque secteur de compétence de l'organisme, l'interlocuteur le mieux placé et prendre rendez-vous avec lui.

❹ Recenser avec lui les documents produits dans son secteur ; l'idéal est que cet interlocuteur se situe « au confluent du niveau

supérieur de l'exécution et du niveau inférieur de l'encadrement pour bien connaître la production d'archives et disposer d'un pouvoir d'appréciation et de décision qui lui permette de se prononcer sur l'utilité administrative des documents » (PAF, p.264).

L'enquête consistera à passer en revue tous les types de documents produits et reçus dans le cadre d'une attribution donnée.

Enfin, garder votre travail sur disquette, ce qui permettra de faire évoluer les tableaux de gestion en fonction des éventuelles restructurations de l'organigramme.

### PUBLICATIONS

Pour les communes : la circulaire AD 93-1 du 11 août 1993 « Instruction pour le tri et la conservation aux archives communales des documents postérieurs à 1982 produits par les services et établissements publics des communes. »

Pour les entreprises : AAF, *Guide des durées de conservation des archives d'entreprise*, AAF, 1997

A.N., *La pratique archivistique française*, A.N., 1993, p.261-270.

Juliette LECUYER  
Archiviste de Quimper



### **Vous qui rêvez d'écrire un article dans *Archivore* ...**

Avant toute chose, contactez le comité de rédaction et soumettez-nous vos idées d'articles, soit par écrit (résumé), soit par téléphone. Toutes les initiatives sont les bienvenues, et seront étudiées. Une fois cette prise de contact effectuée, il ne vous reste plus qu'à rédiger. Mais attention, pensez aux malheureux metteurs en page :

↳ Envoyez votre article à la fois sur disquette (formatée PC) et sur papier.

↳ Pour la saisie du texte, **ne faites pas de mise en page**. Nous nous en occuperons afin d'harmoniser les publications. Faites seulement bien apparaître vos titres et vos paragraphes.

↳ Choisissez un caractère de frappe standard, comme Times New Roman ou Arial, si possible en taille 12.

↳ Respectez les délais qui vous sont demandés. Sinon, la publication pourrait en être retardée. En cas d'empêchement, prévenez-nous assez tôt (quinze jours avant la date de remise prévue) pour que nous puissions faire face à la situation.

↳ N'oubliez pas de signer, en indiquant votre qualité (étudiant, archiviste en poste, ...). Ainsi, les lecteurs sauront qui contacter pour un complément d'information ... ou pour exprimer leur admiration au brillant écrivain que vous êtes.

A vos plumes ! Cette boîte aux lettres n'attend plus que vos idées et vos réactions :

Elisabeth WAROT  
7, rue de la Bougrie  
37250 SORIGNY

N.B. : Cette adresse est valable pour cet été. De nouvelles coordonnées vous seront indiquées dans le numéro de septembre.

 **AVIS !**

Afin de recevoir les prochains numéros d'Archivore et mettre à jour l'annuaire, n'oubliez pas de nous signaler tout changement d'adresse.

Si vous désirez recevoir les offres d'emploi, envoyez des enveloppes timbrées à :

Nathalie LOPES  
12 rue Paulin Enfert  
45500 GIEN

 **REFLEXE PLAQUETTE**

La bibliothèque attend toujours avec impatience tout document sur les services d'archives de tous horizons que vous pouvez récolter pendant vos stages. En outre, petite idée-vacances : pour ne pas bronzer idiot, pourquoi ne pas organiser une petite excursion dans les archives les plus proches ? Adressez votre récolte à l'association : pensez à Séverine, vous ferez ainsi une heureuse.

 **CALENDRIER**

Samedi 24 octobre : Journée de rentrée. Adhérents et nouveaux étudiants sont invités à une journée de détente.

Samedi 28 novembre : Assemblée générale de l'AEDAA et élection du nouveau bureau.

 **AVIS AUX DIPLOMES DE LA FORMATION**

A vos stylos ! Un questionnaire vous sera adressé courant octobre, afin de connaître votre parcours professionnel depuis que vous avez quitté la formation. Il vous sera demandé d'expliquer, entre autres, vos démarches pour trouver un emploi, les difficultés rencontrées, votre travail actuel, ... Un compte-rendu en sera publié dans le numéro de décembre.

 **REMERCIEMENTS**

Mieux vaut tard que jamais ... Nous remercions chaleureusement Agnès BAUDRY, qui nous avait fourni la photo des têtes couronnées de la Soirée Epiphanie, parue dans le numéro de mars 1998.

Directeur de publication : Emmanuelle JOUINEAU / Rédactrice en chef : Elisabeth WAROT / Comité de rédaction : Vanina HEULLANT, Magali LEVRARD, Elisabeth WAROT / Dessins : Vincent PICARD / Mise en page et conception graphique : Vanina HEULLANT, Magali LEVRARD, Elisabeth WAROT

Tirage : 120 exemplaires  
(ISSN en cours)

A.E.D.A.A. 11 Bd Lavoisier 49045 ANGERS Cedex 01

*Les articles n'engagent que leurs auteurs et ne peuvent être reproduits qu'avec leur autorisation.*